

LE VIEUX MOULIN est une des attractions au Village historique de Kings Landing. Cette scierie authentique, avec sa roue à godets de 21 pieds et son immense lame, opère durant la saison estivale et on y produit le bois nécessaire pour les constructions dans le village. Au début des années 1800, la scierie approvisionnée en eau était chose courante le long des rivières et ruisseaux du Nouveau-Brunswick.



A L'INTERIEUR DU MOULIN — Les visiteurs à Kings Landing, village historique situé près de la transcanadienne, à 23 milles à l'ouest de Fredericton, doivent s'arrêter à la scierie actionnée par l'eau. L'immense lame de six pieds sert à tailler les poutres et les planches nécessaires pour construire les bâtiments de l'établissement historique.

A l'ombre du vieux moulin de Kings Landing

Le "vieux moulin" fonctionne à nouveau au Village historique de Kings Landing, dans la province pittoresque du Canada... le Nouveau-Brunswick.

Situé sur une superficie de 300 acres, à 23 milles à l'ouest de Fredericton, le village présente aux visiteurs de tous les âges l'image authentique de la vie dans la vallée du fleuve Saint-Jean, entre 1790 et 1870 avec son personnel comprenant plus de 200 personnes vêtues du costume de l'époque, les maisons restaurées, un bateau de bois de 1830, une auberge, une église, un magasin général, un atelier de

menuiserie, une école et une scierie approvisionnée en eau.

Au début des années 1800, il n'était pas rare de trouver des scieries de ce genre le long des rivières et des ruisseaux du Nouveau-Brunswick, province pittoresque du Canada. Les pionniers devaient se contenter de cabanes de bois rond mais lorsqu'ils ont commencé à connaître la prospérité ils ont commencé à vouloir des maisons plus grandes et bien finies.

L'utilisation de la fosse de scieur de long était un moyen très lent, laborieux et peu efficace pour

tailler les poutres et les planches nécessaires pour construire des maisons plus modernes de plus en plus recherchées. La roue à godets libérait les pionniers d'un certain esclavage pénible et présentait une méthode plus rapide et plus précise pour la production du bois de scierie.

La réplique d'une scierie telle qu'elle existait au Nouveau-Brunswick en 1830 et située le long du ruisseau Corsers au centre du village historique fonctionne au cours de la saison estivale. Avant de construire la scierie, il a fallu endiguer un ruisseau étroit avec des billots de bois, et former une

digue de pierre pour créer une hauteur de chute de 24 pieds (7.5 mètres). L'eau sert à actionner une roue à godets de 21 pieds (6.5 mètres). Lorsque les portes sont ouvertes la chute d'eau dans les godets fait tourner la roue à une vitesse impressionnante. A l'intérieur de la scierie, deux immenses roues d'engrenage en bois changent le mouvement rotatif en un mouvement de montée et de descente qui achemine les billots du chariot de bois vers la lame de 6'. Pour vous donner une idée de la puissance d'une roue de 21', il faut signaler que la lame de la scierie du village de Kings Landing peut

couper un billot de 24" à raison de 60 coups à la minute avançant de 1/4" par coup. Ceci peut sembler lent au 20e siècle mais pour nos aïeux il s'agissait d'une merveille quant à la rapidité et à l'efficacité car la scierie pouvait fonctionner tant que le ruisseau coulait.

De nombreux visiteurs ont été fascinés par la scierie, l'éclaboussement de l'eau, le bruit sourd des grandes roues, le grincement de la lame dans les billots et l'odeur du brin de scie de pins frais. Une telle visite offre une expérience à trois dimensions dans le passé.

Il existe toujours quelques

sceptiques qui refusent carrément de croire que l'eau seule peut fournir une telle puissance silencieuse mais impressionnante. Certains vont même jusqu'à demander à voir les moteurs électriques qui, selon eux, sont très bien cachés dans le bâtiment. Néanmoins, il est vrai que l'on utilise aucun moteur dissimulé et que nos arrière-arrière-grands-pères auraient considéré la scierie comme un bâtiment ordinaire de leur époque.

Kings Landing est ouvert tous les jours, de 10h00 à 18h00 jusqu'au 11 septembre.

Nombreuses "premières" au Nouveau-Brunswick

Le touriste ordinaire au Nouveau-Brunswick, province pittoresque du Canada, pourrait être étonné d'apprendre que cette province au bord de la mer peut s'enorgueillir de nombreuses "premières". Ceci est peut-être dû au fait que les premiers colons devaient faire preuve d'un esprit inventif pour survivre sur une nouvelle terre accidentée et que le Nouveau-Brunswick était une des premières régions en Amérique du Nord à être colonisée.

Ces "premières" constituent une partie importante de l'histoire de la province et on en retrouve plusieurs dans des expositions historiques et dans les musées de la province.

Dr Wallace Turnbull de Rothesay a inventé une hélice à pas variable qui permettait de faire un pas de l'avant dans le domaine de l'aéronautique. Etant donné que les inventions naissent avec les besoins, il a imaginé et utilisé la première soufflerie aérodynamique au Canada pour faire l'essai de son invention.

Dr Abraham Gesner qui a découvert le kérosène en 1842 a également établi le premier musée au Ca-

nada à Saint-Jean en 1842. La première exposition comprenait une série de pierres ramassées par Gesner au cours d'une étude géologique de la province. De nos jours, le musée situé sur l'avenue Douglas à Saint-Jean (première cité constituée au Canada) fait revivre l'histoire du Nouveau-Brunswick à l'aide de présentations commentées et d'expositions. Le musée est ouvert aux visiteurs à longueur d'année.

Harry Miller natif du Nouveau-Brunswick a grandement contribué à assurer le confort des voyageurs dans les wagons de chemin de fer bien avant que l'on pense à installer l'air conditionné. Il a inventé le lanterneau (partie surélevée au centre du toit du wagon qui permet la ventilation).

Andrew Bonar Law né à Rexton le long du littoral, a également contribué à l'histoire du Nouveau-Brunswick. Il fut le premier et le seul premier ministre britannique né à l'extérieur des Iles britanniques.

Le Nouveau-Brunswick a également joué le rôle d'innovateur dans le domaine de l'hygiène publique par la création du premier ministère

de la Santé publique de l'Empire Uni en 1918. L'honorable Dr W.F. Roberts, qui a organisé le ministère, fut le premier ministre de la Santé. Une plaque commémorative est posée devant l'Assemblée législative, rue Queen à Fredericton, capitale du Nouveau-Brunswick.

Au début des années 1900, le capitaine William Pitt de Gondola Point, près de Saint-Jean, a mis au point une méthode plus facile pour diriger son traversier sur le fleuve. Il s'agissait d'un traversier avec câble qui, dit-on, était le premier du genre. Le traversier s'autoremorquait d'une rive à l'autre. De nos jours, plusieurs traversiers franc de péage font encore la navette sur la partie inférieure du fleuve Saint-Jean.

Les membres de l'expédition Champlain-Demonts dans l'île Dochet, sur la rivière Sainte-Croix, au cours du dur hiver de 1604-1605 ont écrit le premier journal du Nouveau-Monde. En 1838, George C. Fenety a publié le premier journal de deux sous de l'Empire Uni dans la cité de Saint-Jean.

La cité de Saint-Jean elle-même

est une "première". Il s'agit de la première cité constituée en Amérique du Nord britannique qui a reçu une charte royale de constitution en 1785. D'autres "innovations" ont eu lieu à l'intérieur de la ville et dans les régions avoisinantes... première compagnie d'assurance contre le feu en Amérique du Nord britannique (1801); première biscuiterie au Canada (1801); première banque à charte en Amérique du Nord britannique (1820); première exposition industrielle (1851); premier YM-YWCA au Canada (1870); la corne de brume actionnée à la vapeur inventée par Robert Foulis en 1853; "Betsy", le premier schooner en Amérique du Nord construit par James Simonds et James White de Saint-Jean et la première force policière payée en Amérique du Nord en 1826 devant de deux ans les fameux agents de police londoniens.

Les filles du Nouveau-Brunswick ont également contribué à ces grandes "premières". Julia Beckwith de Fredericton, première romancière canadienne à publier son premier livre intitulé "Le couvent de Sainte-Ursule" en 1824.

Madame John Black a formé le premier chapitre de l'Ordre des filles de l'Empire britannique (I.O.D.E.) à Fredericton en 1900. Grace A. Lockhart fut la première femme au Canada à recevoir un baccalauréat universitaire, qui lui fut décerné par l'Université Mount Allison en 1875.

Plusieurs églises ont également été construites au Nouveau-Brunswick. En 1763, la première église baptiste au Canada était fondée à Sackville par des colons pré-loyalistes venus des colonies américaines.

L'église congrégationniste de Maugerville devint la première secte protestante dissidente à qui l'on a accordé une terre attachée à un bénéfice ecclésiastique en 1763.

Ces terres étaient habituellement réservées pour l'Eglise d'Angleterre. La première église méthodiste au Canada a été construite à Pointe de Bute près de Sackville en 1788 et la consécration de la cathédrale Christ Church de Fredericton, en 1853, confirmait l'achèvement de la première cathédrale anglaise construite sur une nouvelle fonda-

tion depuis la conquête des Normans.

Parmi les autres "premières" au Nouveau-Brunswick, notons: un des premiers photographes naturalistes du monde, George Taylor de Fredericton; la première cale sèche en Amérique du Nord sur la rivière LaCoue à quatre milles du Fort Beausejour; la première école consolidée en Amérique du Nord située à Kingston; le premier câble sous-marin en Amérique du Nord entre le Cap Tormentine, N.-B. et Carleton Head dans l'île-du-Prince-Edouard de l'autre côté du Détroit de Northumberland et le premier observatoire astronomique au Canada situé sur le campus de l'Université du Nouveau-Brunswick à Fredericton.

Voici quelques-unes seulement des grandes "premières" qui ont eu lieu dans la province pittoresque du Canada mais lorsque vous visiterez le Nouveau-Brunswick, ajoutez une nouvelle dimension à vos vacances, explorez, apprenez un brin d'histoire et découvrez quelques grandes "premières" pour votre bon plaisir.

VOYAGES

N.-Brunswick: une province à découvrir

Au Nouveau-Brunswick, l'une des premières provinces du Canada. On y découvre la preuve incontestée d'un passé riche et légendaire. Les gens et leur gouvernement s'intéressent profondément à leur héritage, un fait qui s'exprime par le nombre de musées fascinants renfermant des collections uniques et situés le long des routes principales à travers la province.

Le Musée du Nouveau-Brunswick, avenue Douglas à Saint-Jean, contient des collections présentées pour la première fois en avril 1842 par le Dr Abraham Gesner et est reconnu comme le plus ancien musée du genre encore ouvert dans le pays. Sa position dans le monde des musées est due en grande partie à sa collection Webster intitulée "Collection of Pictorial Canadiana", de renommée internationale. Montée dans le cadre familial d'un vieux port, la collection de modèles de bateaux, de portraits et de produits oeuvrés rappelle l'époque où les bateaux construits au Nouveau-Brunswick sillonnaient les mers du globe. Le musée renferme également une vaste collection de spécimens d'histoire naturelle; et ses collections d'art contemporain et historique constituent deux autres segments d'un microcosme varié et important que les visiteurs ne voudront pas manquer.

On s'intéresse de façon spéciale au Dr Gesner, originaire de la Nouvelle-Ecosse, qui est venu ici remplir le poste de premier géologue dans une province britannique. A titre d'homme de science et d'inventeur, il a notamment découvert le kérosène pour distiller le combustible fossile et il est connu comme "le père de l'industrie du pétrole". L'asphalte sur lequel les visiteurs se promèneront pendant leurs vacances d'été et les briquettes que plusieurs d'entre eux utiliseront dans leur barbecue sont deux sous-produits intéressants qui nous viennent du laboratoire Gesner.

Dr Gesner, Dr J. Clarence Webster, Dr William Macintosh et plusieurs autres distingués savants, professeurs et collectionneurs ont largement contribué à donner le caractère particulier et l'architecture d'une époque ont permis de révéler le charme particulier de Saint-Andrews comme district historique spécial. Un certain nombre de bâtiments de Saint-Andrews ont été

transportés de Castine, Maine, en 1783, au moment où les pionniers loyalistes quittaient le dernier avant-poste britannique dans la nouvelle république des Etats-Unis. D'autres bâtiments sont à l'image de leur rôle moderne dans un centre de villégiature, ou encore la station de biologie des provinces de l'Atlantique ainsi que le "Huntsman Memorial Marine Laboratory".

Parcs Canada assure le fonctionnement du parc historique national du fort Beauséjour à Aulac dans le sud-est du Nouveau-Brunswick, qui constitue un important site dans la lutte pour la domination de l'ancienne Acadie. Dans ce même coin de la province, on retrouve la galerie d'art Owens sur le campus de l'Université Mount Allison à Sackville. L'Université de Moncton pour sa part, possède une importante collection de pièces antiques acadiennes, grâce au dévouement du père Clément Cormier, chancelier de l'université. La ville de Moncton possède également un musée et les archives, ainsi que son fameux temple interconfessionnel. Quelques milles plus loin au Cap Hopewell, dans le comté d'Albert, se trouve un musée intéressant et la vieille prison du comté. C'est également non loin d'ici, à Hillsborough que l'on a découvert les restes d'un mastodonte, un des énormes mammifères qui se promenaient dans cette région il y a 15.000 ans.

Le musée qui vient tout juste d'ouvrir ses portes à Tracadie, les collections au Musée Acadien de Caraquet et au Village historique acadien (situé près de Caraquet le long du littoral de la Baie des Chaleurs dans le nord-est et qui est ouvert au public cette année) reflètent les influences bi-culturelles de la province.

A Fredericton, capitale de la province on retrouve la Galerie d'art Beaverbrook, le centre d'art sur le campus de l'Université du Nouveau-Brunswick, le musée historique de York-Sunbury, le centre national d'exposition et le tout nouveau Temple de la renommée des sports du Nouveau-Brunswick. Le village historique de Kings Landing situé à moins de 25 milles à l'ouest de Fredericton, le long de la transcanadienne fait revivre les styles de vie dans les localités le long du fleuve Saint-Jean.

Dans la partie ouest de la province, le vieux Palais de justice du comté à Upper Woodstock met en valeur la restauration soignée et artistique de l'un des bâtiments les plus historiques de la région. A Saint-Jacques au nord de la province se trouve le Musée d'automobiles d'autrefois; dans la région supérieure de la province, le centre national d'exposition à Campbellton présente des expositions itinérantes aux gens de la région de Restigou-

che.

Le musée du Centenaire sur l'île Grand Manan qui est le point d'envolée vers l'est des oiseaux migrants, renferme l'une des collections les plus complètes d'oiseaux marins et d'oiseaux de grève. Un monument canadien à la mémoire d'un président américain est érigé dans le parc international Roosevelt à Campobello. Un peu plus loin sur l'île "bien aimée" du président Roosevelt se trouve la seule et unique

propriété féodale au Canada. En 1770, le capitaine William Owen de la marine de l'Etat a conservé un droit de propriété pour sa famille, droit qui a été détenu pendant plus de cent ans. Le plus âgé des deux fils Owen, Sir Edward est né ici au cours de l'hiver 1771, il devient amiral anglais et fut enterré en Angleterre tandis que le deuxième fils Owen, William Fitzwilliam né en Angleterre et également amiral anglais a été enterré à Campobello. Les visi-

teurs en yacht utiliseront les cartes marines toujours basées sur les études effectuées par William Fitzwilliam Owen.

Mais ce n'est pas tout; il existe plusieurs autres sites et endroits ainsi que des objets historiques qu'il vous faut découvrir, explorer et admirer. Tout ce qui vient s'ajouter à un héritage des plus intéressants qu'il faut connaître au cours d'un voyage dans cette "province pittoresque" au bord de la mer.



PREMIER MUSEE AU CANADA — Le Musée du Nouveau-Brunswick, situé à Saint-Jean, est le musée public le plus ancien au Canada. Depuis plus de 100 ans il présente différents visages de l'histoire humaine et naturelle de la province. Sa collection d'objets dénotant l'histoire de la province, d'ob-

jets oeuvrés par les artisans de la province et de spécimens de la faune est parmi les meilleures au Canada. Le visiteur peut admirer les collections des expositions itinérantes dans une aile nouvellement aménagée.

Un vaisseau du passé veille

Si l'appel "tout le monde sur le pont" se fait entendre sur les eaux du fleuve Saint-Jean aux alentours du Village historique de Kings Landing au cours de la saison de navigation, il se peut que le village possède l'image réelle et tangible d'un fantôme. Situé sur une superficie boisée de 300 acres, le village se trouve entre la Transcanadienne et le fleuve Saint-Jean à 23 milles à l'ouest de Fredericton. Il présente aux visiteurs de tous les âges, l'image authentique et vivante de la vie dans la vallée du fleuve Saint-Jean entre 1790 et 1870.

Ce "fantôme" particulier, le Brunswick Lion, est un bateau en bois de 20 tonnes qui berce actuellement sur ses amarres à l'embouchure du ruisseau Corsers au sud-est du village. Ayant une ligne de flottaison de 35 pieds et muni d'un seul canon à pivot pouvant lancer

un projectile d'une livre, le petit vaisseau robuste est une réplique fidèle des vaisseaux de bois qui sillonnaient le fleuve Saint-Jean, il y a plus d'un siècle. Le dernier bateau de bois inscrit au Registre maritime de Saint-Jean a été retiré en 1914.

Le premier "Brunswick Lion" a été construit à Kingston en 1837 le long de la rivière Kennebecassis. Inscrit au port de Saint-Jean, il mesurait 67 pieds de longueur et 18 pieds de largeur mais ne possédait pas de beaupré. Un autre certificat d'inscription a été délivré en 1852 pour remplacer le premier qui avait été perdu et à ce moment là, William H. Craft, capitaine commandait un équipage d'un homme et d'un jeune mousse.

Le "Brunswick Lion" actuel a été fait à la main par deux constructeurs de navire de Caraquet sur la péninsule acadienne à l'aide d'instru-

ments et de techniques de l'époque 1800.

Malheureusement, conformément aux règlements du ministère des Transports, il est impossible de transporter des passagers. Le bateau sera cependant en montre et on le verra souvent sillonner les eaux longeant le village, ayant à son bord les membres du personnel vêtus du costume de l'époque.

Même si les autorités disent le contraire, la présence du canon signifie que la piraterie était considérée comme un moyen d'équilibrer le budget d'opération du village toujours croissant même dans les situations les plus urgentes.

D'après une source bien informée proche du personnel du village "ce ne serait pas la première fois que des pillards courent les eaux et les terres du Nouveau-Brunswick mais, de nos jours, les forces policières semblent avoir des idées bien précises

sur la question de la piraterie quel que soit l'endroit".

Le joyeux équipage du "Brunswick Lion" doit donc se contenter de l'image du passé, des sabres d'abordage, des fers ainsi que des jeunes filles à capturer. Une telle fumisterie sur les eaux longeant le Village de Kings Landing serait rapidement contrée et le désir de conquête anéanti par les règlements modernes avant même que le bateau puisse lever l'ancre et s'éloigner du port.

Kings Landing est un village en activité et plus de 200 employés vêtus du costume de l'époque vivent dans les 60 bâtiments restaurés. En plus des maisons historiques et du "Brunswick Lion", le village s'enorgueillit d'une scierie avec une roue à godets de 21 pieds munie d'une scie à une seule lame. Cette scierie fonctionne sans arrêt pendant la saison.



VAISSEAU DU PASSE... — Le "Brunswick Lion" est l'une des principales attractions du Village historique de Kings Landing. Ce bateau de bois, reconstruit à la main par deux constructeurs de navire de la péninsule

acadienne, est une réplique d'un bateau de bois qui sillonnait le fleuve Saint-Jean au 19e siècle.

Pour marquer le centenaire du grand incendie de Saint-Jean

Le vieux port des Loyalistes de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick a été littéralement détruit par les flammes le 20 juin 1877. Les rêves et aspirations de trois générations s'envolaient avec les nuages de fumée et disparaissaient sous les cendres.

De nos jours, soit cent ans plus tard, les descendants de ces citoyens qui ont fait renaître la cité se rappellent cet événement grâce à une exposition spéciale au Musée du Nouveau-Brunswick. Cette exposition a pour but de montrer aux visiteurs quelques effets de cette conflagration qui a été décrite comme "la plus grande perte architecturale dans l'histoire du Canada".

L'exposition, qui a été montée par le personnel du musée, raconte l'histoire entourant l'incendie surtout au moyen de vieilles photographies. Quelques-unes viennent tout juste d'être découvertes et seront présentées pour la première fois. L'exposition renferme également un certain nombre d'objets provenant de cet incendie, notamment un fauteuil du nouvel et élégant Hôtel Victoria qui a été lancé par la fenêtre avant d'être la proie des flammes, une tasse et une soucoupe noircies par le feu, ainsi que de vieilles pompes à incendie actionnées à la vapeur qui ont été utilisées pour combattre le sinistre.

Les photographies sont regroupées sous trois catégories. La première catégorie présente la cité de Saint-Jean avant l'incendie, une cité majestueuse au style d'architecture colonial très raffiné et ayant des maisons et

ateliers très prospères. En 1877, la cité de Saint-Jean n'avait pas encore célébré son centième anniversaire et la maison des Loyalistes, actuellement l'un des plus anciens bâtiments de la cité, n'avait que 67 ans.

Les photographies de la deuxième catégorie montrent les ruines de la cité à l'été de 1877. A cette époque, la photographie était encore un art quelque peu primitif. Le mouvement des sujets rendant les photos très floues, les photographes étaient souvent portés à prendre des scènes où il n'y avait aucun mouvement, par exemple des bâtiments.

Ces photographies des ruines présentent cependant quelques excellentes scènes animées de la période qui a immédiatement suivi l'incendie. Une des photographies montrant les réfugiés qui reçoivent de la nourriture près d'un wagon de secours offre un spectacle déchirant des effets du désastre sur la classe de citoyens formant le commun des mortels.

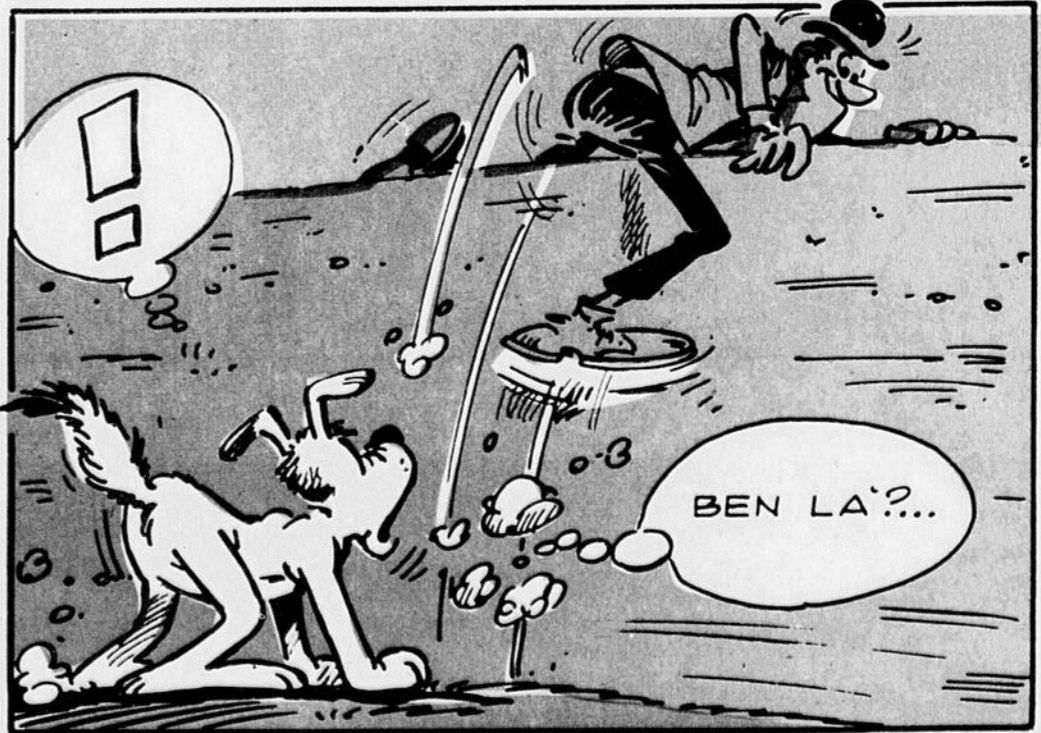
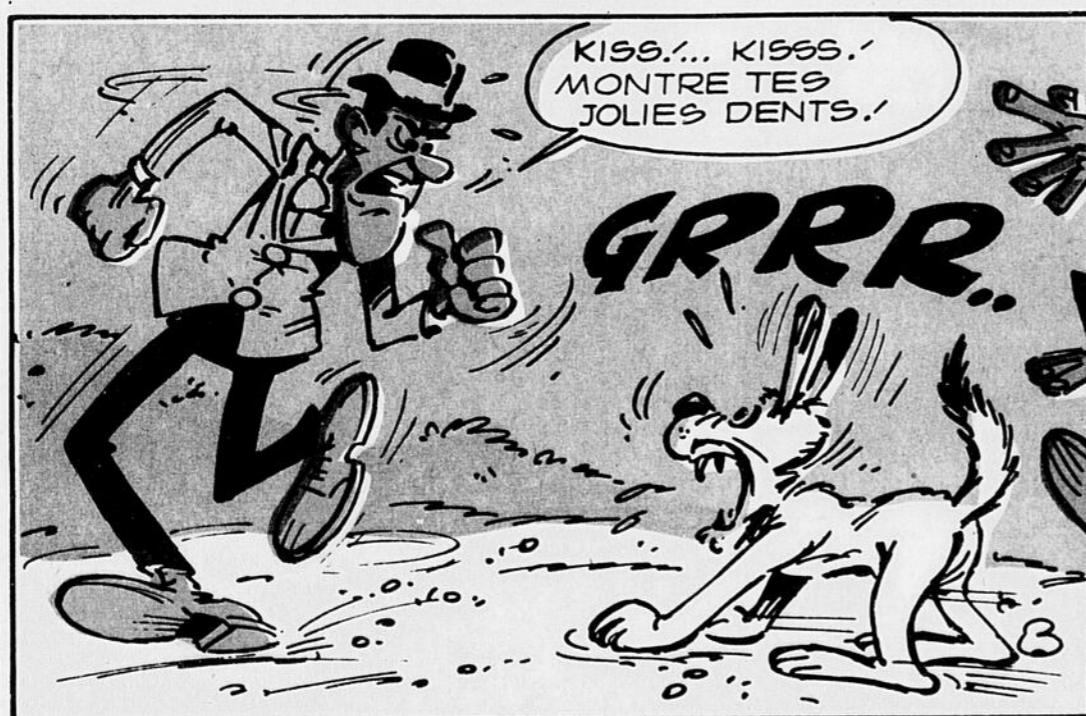
Les photographies de la reconstruction de la cité composent la troisième catégorie: le style colonial dans la cité de Saint-Jean a disparu pour faire place au style victorien. Les nouveaux bâtiments construits en 1877 et 1878 étaient de grands bâtiments en briques et en pierre que l'on retrouve aujourd'hui dans la partie sud de la cité.

Le musée, situé au 277, avenue Dougals, est ouvert à longueur d'année et présente des expositions dont les thèmes varient régulièrement.

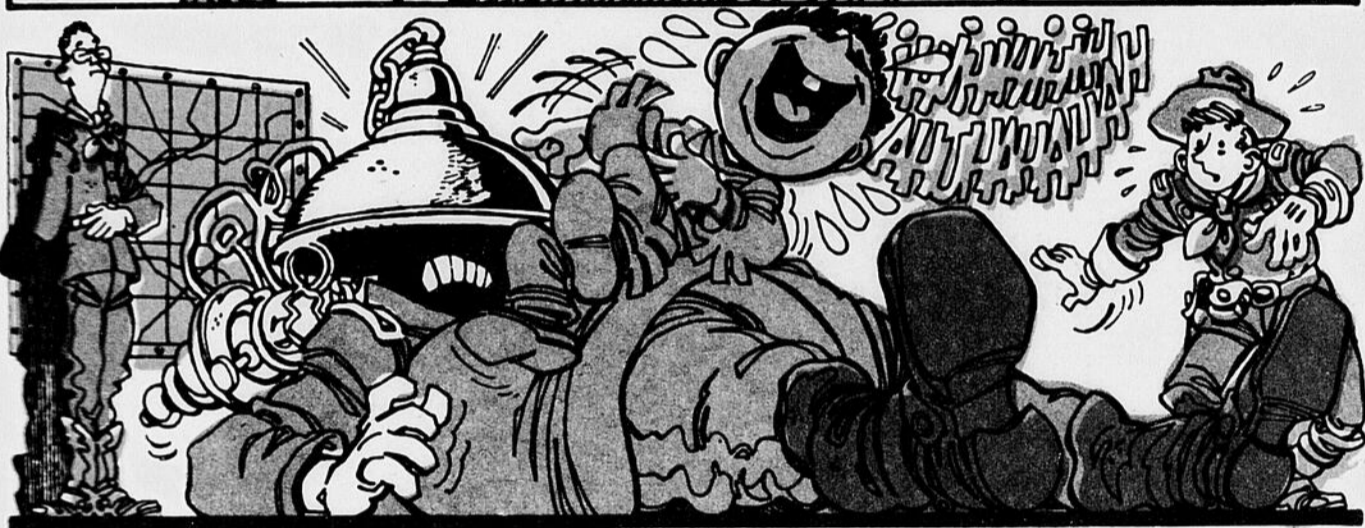
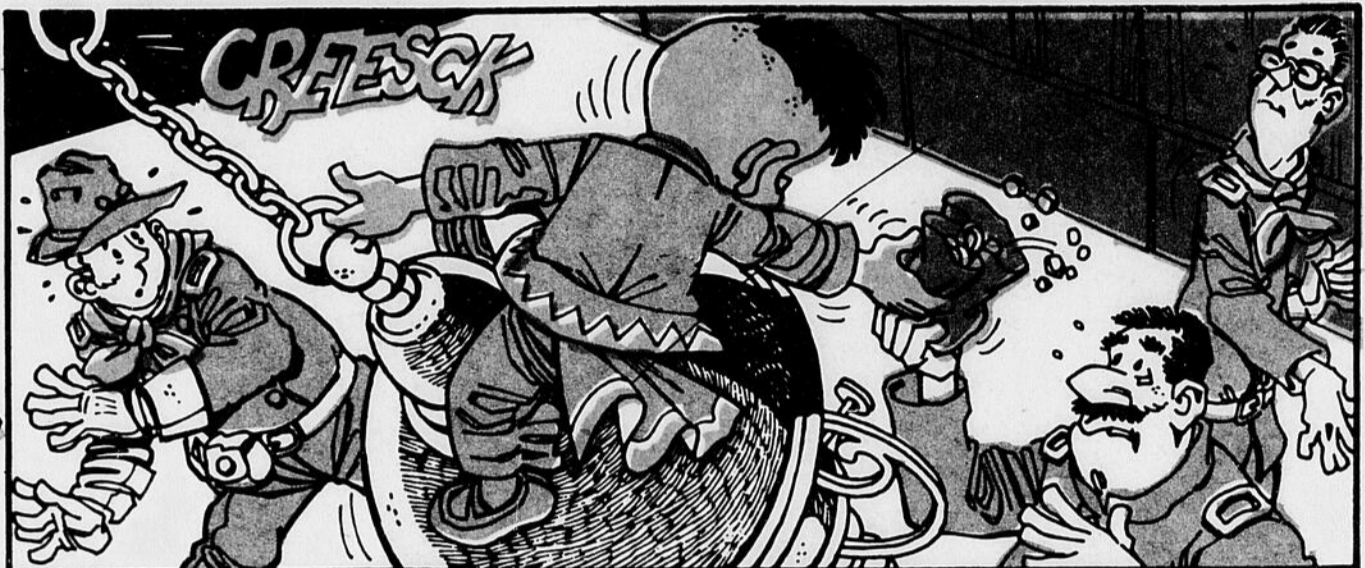
Video Presse

ALEXIS LE TROTEUR

"Gare au chien"



IL COLONNELLO CASTER' BUM



(Suite la semaine prochaine)

LES HOMMES AU POIGNARD



CEPENDANT, L'OCCASION N'EST GUÈRE À LA PHILOSOPHIE. LE TEMPS PRESSE...



LE PETIT GROUPE S'AVENTURE DANS LE DÉDALE SOUTERRAIN CRÉÉ LONGTEMPS AUPARAVANT PAR UN TREMBLEMENT DE TERRE.

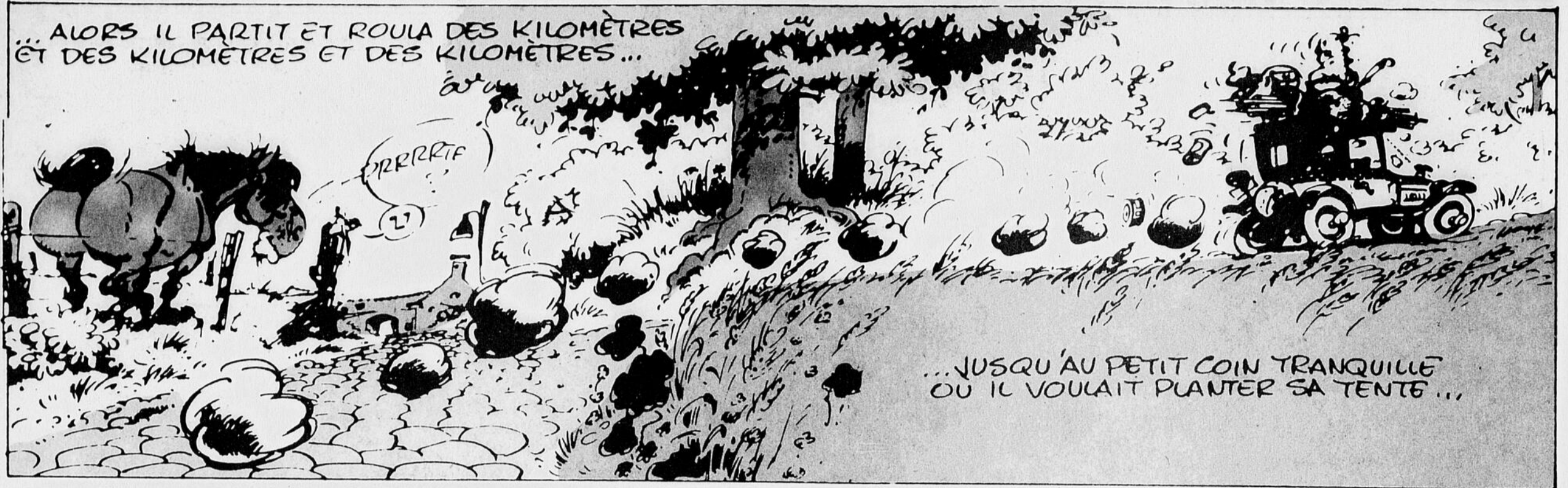


Gaston Lagaffe

par Franquin

EN COLLABORATION AVEC VIDEO-PRESSE

... ALORS IL PARTIT ET ROULA DES KILOMÈTRES
ET DES KILOMÈTRES ET DES KILOMÈTRES ...



... JUSQU'AU PETIT COIN TRANQUILLE
OU IL VOULAIT PLANTER SA TENTE ...

ET CE SOIR-LÀ
IL ÉTAIT BIEN FATIGUÉ
QUAND IL SE GLISSA ENFIN
DANS SON SAC DE COUCHAGE
EN PERCALE ET DUVET ...



HÉHOO!
C'EST L'HEURE
DE FAIRE
DODO ...



LE LENDEMAIN ...



JEUNE DE 10 A 14 ANS

(filles ou garçons)

on demande des

CAMELOTS

INSCRIVEZ-VOUS

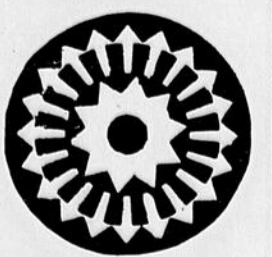
Communiquez aux heures de bureau du lundi au
vendredi de 8h.30 à 5h.

LE QUOTIDIEN

DU SAGUENAY-LAC-SANT-JEAN

C.P. 218, Chicoutimi

Secteur Saguenay: 545-4664
Alma et environs: 662-7829
Dolbeau et environs: 679-3832
St-Falicien et environs: 679-3832



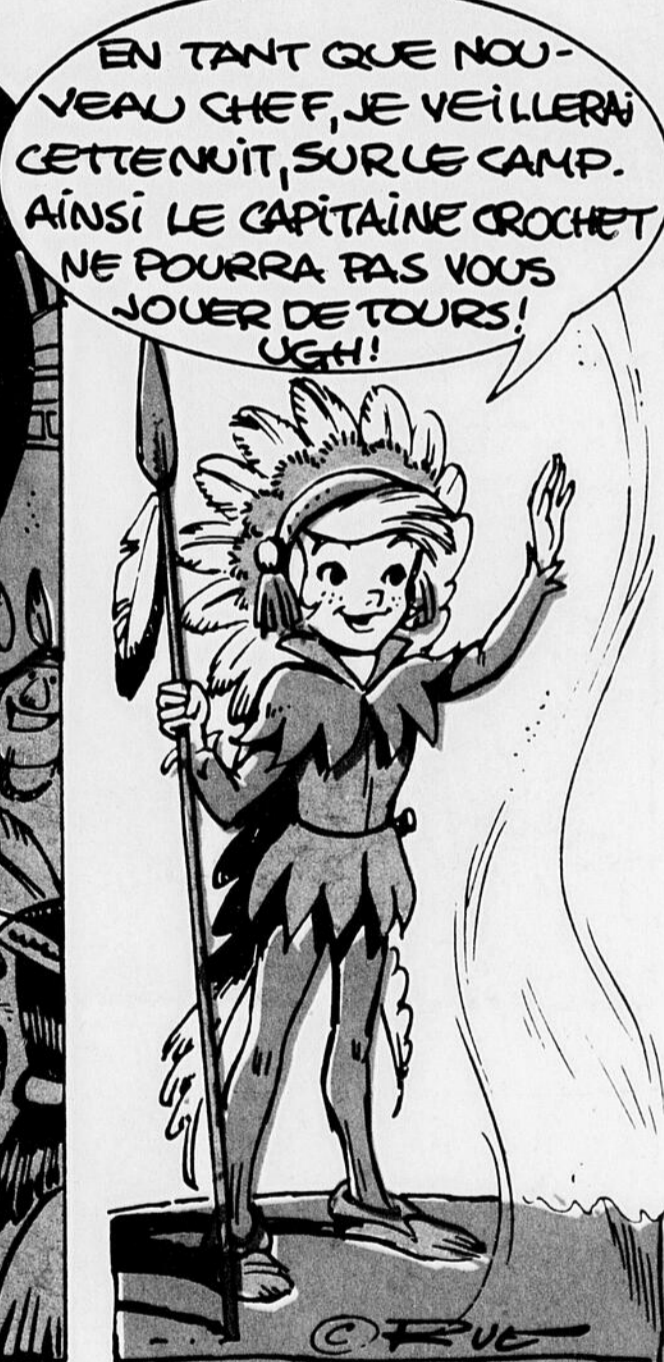
Tous ceux qui seront choisis recevront un cadeau après la première semaine!

Peter Pan

EN COLLABORATION AVEC VIDEO-PRESSE



PLUME BLANCHE AVAIT ÉTÉ SAUVÉE... CETTE NUIT LÀ, IL Y EUT FÊTE AU CAMP INDIEN. VERS LA FIN DES FESTIVITÉS...



PETER PAN LEUR ORDONNA À TOUS DE PRENDRE DU REPOS. WENDY, SES FRÈRES ET LES COUPAINS DE LA BANDE SE DIRIGÈRENT VERS LE REFUGE DU BOIS, LA MAISON NETTE SECRÈTE AU CŒUR DE L'ARBRE... MAIS...



CHRISTOPHE

le criquet qui critique

PAR Pierre Renauld

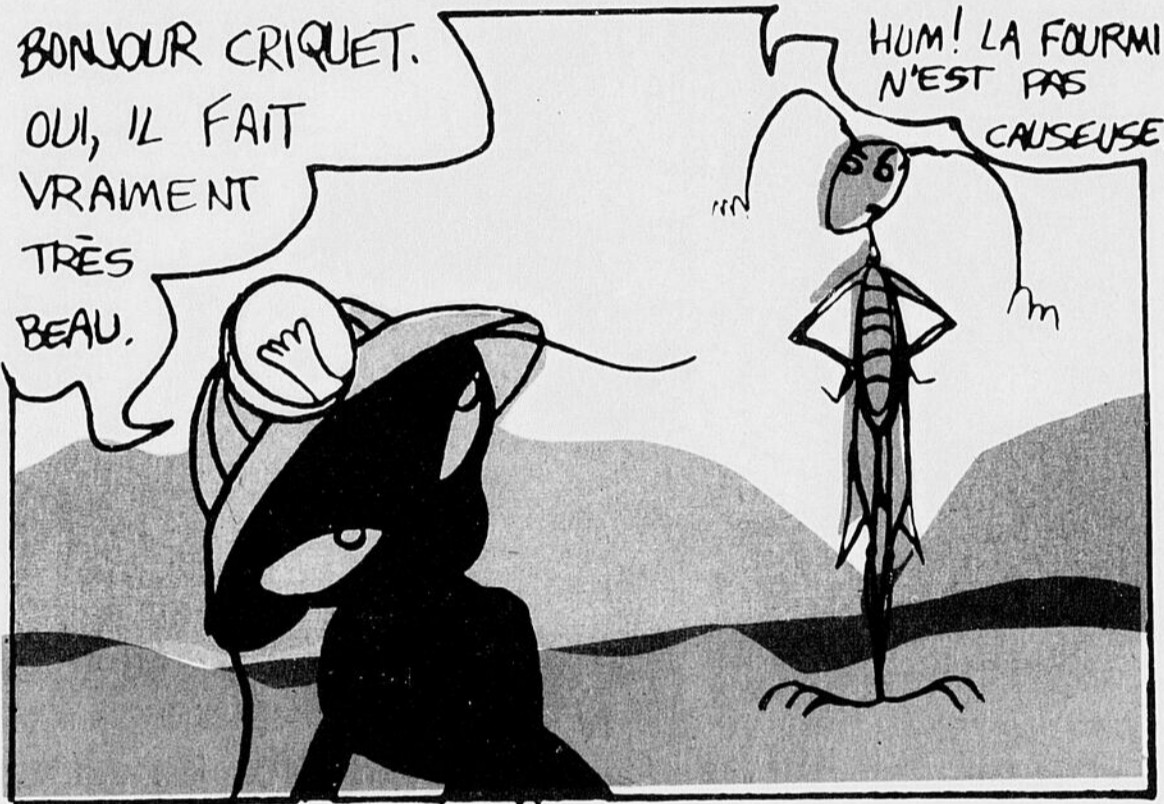
AAAAHH!
QUEL SOLEIL!
ON EN
MANGERAIT



SALUT FOURMI! COMMENT VONT LES
PETITES AFFAIRES? N'EST-CE
PAS LA PLUS MERVEILLEUSE
JOURNÉE QUE NOUS AVONS
JAMAIS EUE?



BONJOUR CRIQUET.
OUI, IL FAIT
VRAIMENT
TRÈS
BEAU.



...C'EST LÀ SON MOINDRE DÉFAUT.
D'AILLEURS, VOILA GRILLON,
UN AMI BEAUCOUP PLUS
SOCIABLE...



AAAAH! MON CHER AMI, JE
SUIS BIEN CONTENT DE TE
RENCONTRER! TU NE SAVIS
PAS? LA CIGALE S'EST
DISPUTÉE AVEC LA
FOURMI. ON DIT QU'IL
VA Y AVOIR DE LA
PLUIE



BIENTÔT...
LES JEUNES CHENILLES
ONT ENCORE RÉVEILLÉ
LE QUARTIER EN PLEINE
NUIT... ET BLA-BLA-BLA.

HA! HA! HA!



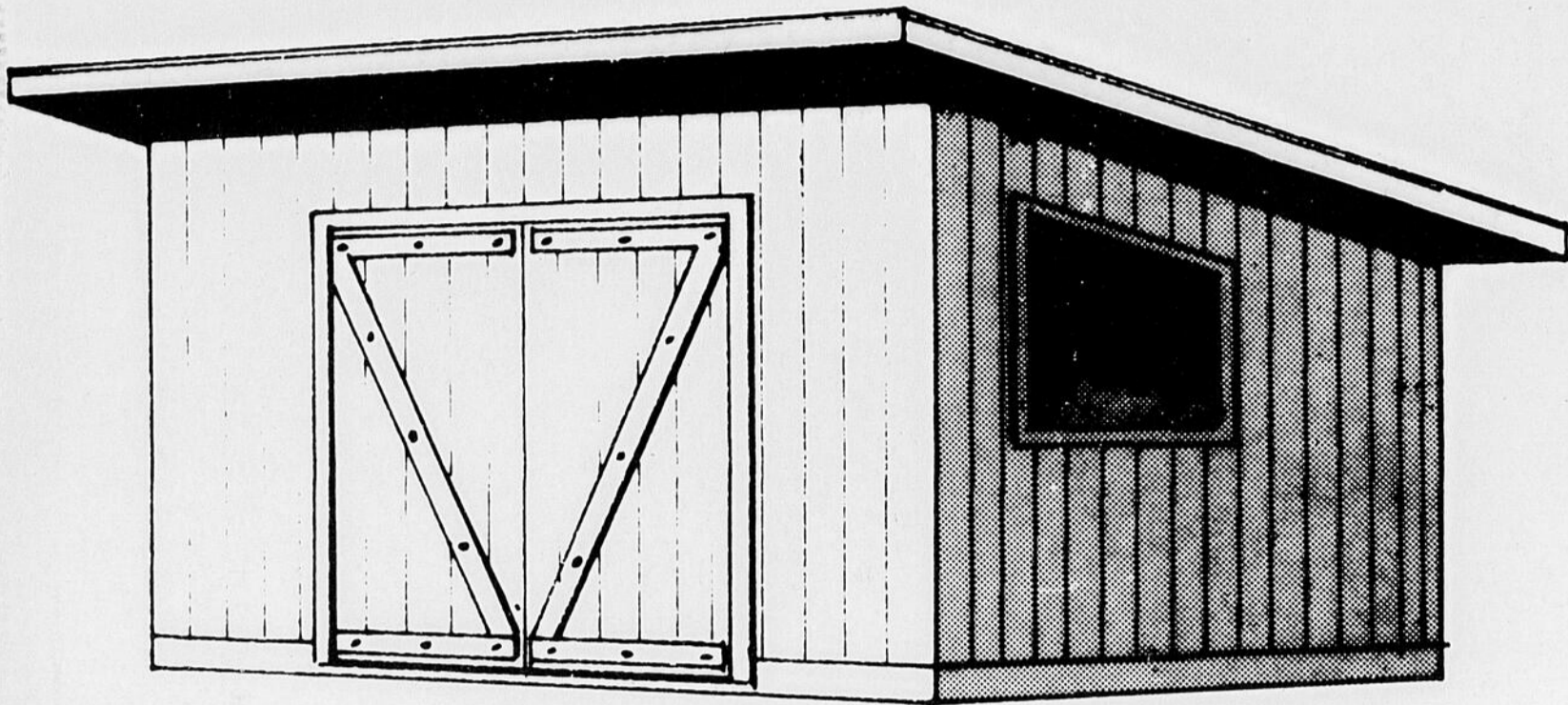
WAAAA!

BLA-BLA-BLA...
WAF, WAF!



LE BRICOLAGE

De l'utile à l'agréable



LE QUOTIDIEN,
316, Labrecque,
Chicoutimi,
Québec.

Veuillez me faire parvenir le plan
No 35 à \$5.00

(Inclus mon chèque ou mandat-poste de \$5
fait à l'ordre de LE SOLEIL Limited)

Sum _____
Adresse _____
Ville _____

En général, le propriétaire d'une maison aime bien que son cabanon soit un complément au style de sa propriété. Le plan numéro 35 répond à cette exigence pour à peu près n'importe quel genre de maison.

Il y a une fenêtre sur les deux côtés. La porte, qui rappelle celle des granges, est en deux sections de trois pieds chacune. Ainsi, l'accès est très facile pour tous les outils ou appareils d'entretien.

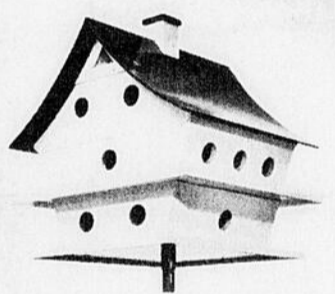
Ses dimensions sont économiques: huit pieds par 12. Le toit est en pente vers l'arrière; cette pente est de deux pieds. Il débordé de la structure même d'un pied et demi. Ainsi, l'espace disponible à l'intérieur, en hauteur, est de huit pieds à l'avant et de six pieds à l'arrière.

Le plan, qui a été dessiné par l'Atelier Le Corbusier du Lac-Beauport, suggère aussi des commodités à l'intérieur comme des espaces de rangement et un établi pour le bricoleur. On peut le faire venir, au coût de \$5, en utilisant le coupon et en n'oubliant pas de mentionner qu'il s'agit du numéro 35.

FAIS-LE TOI-MÊME

PLANS DISPONIBLES:

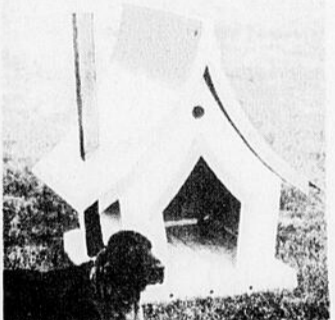
Commandez-les à l'aide du coupon/commande publié ci-dessous, à l'adresse indiquée.



MAISON DE 18 CHAMBRES

Placée dans votre jardin, elle attirera les oiseaux par centaines. Ses murs à angle et son toit incurvé lui donnent une apparence hors de l'ordinaire.

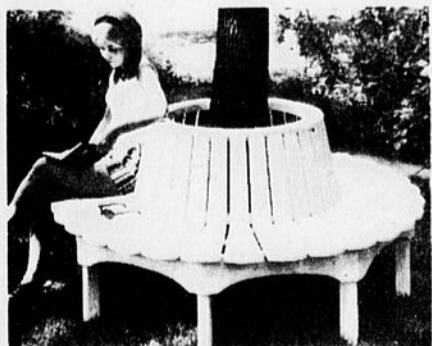
Plan no 311... \$2.70



NICHE A CHIEN

Faite de contre-plaqué et de planches durcies, elle est vite réalisée. Elle sera jolie placée dans votre jardin et plaira sûrement à son locataire; cheminée purement décorative. Mesures extérieures: 21" de largeur, 31" de profondeur et 40" de hauteur (sommet du toit).

Plan no 463... \$2.70

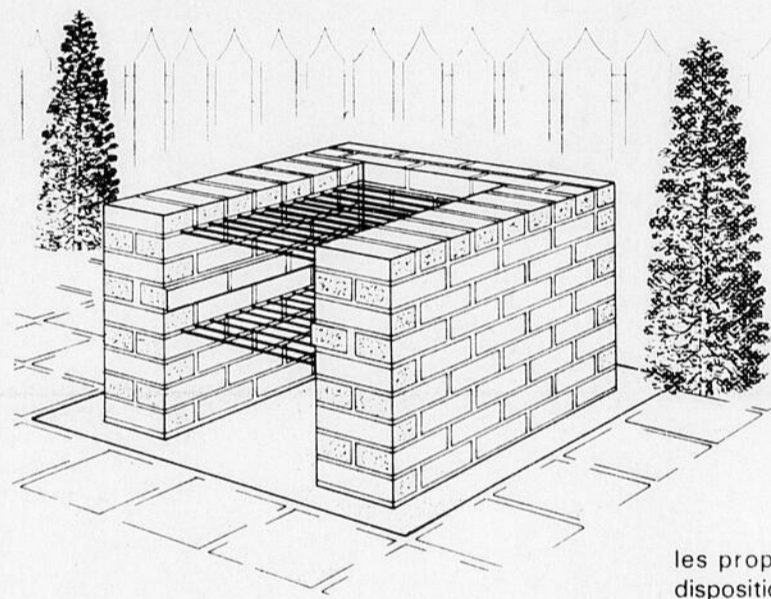


BANC AUTOUR D'UN ARBRE

Délicat et conçu pour être solide et confortable. Comme plusieurs des pièces sont identiques, vous la construirez en un clin d'oeil. Fait en deux sections pour faciliter le remisage.

Plan no 1610... \$3.24

FOYER DE BRIQUES FACILE A REALISER



Vous pouvez vous procurer le plan de ce foyer, lequel renferme: liste des matériaux, croquis détaillés de la dalle de béton et de la construction du foyer, le tout avec instructions claires de la marche à suivre. Ce plan est le no 901, voyez le coupon/commande.

les proportions 1-3-5. La figure 1 montre aussi la disposition des tiges de fer d'armature (1/2").

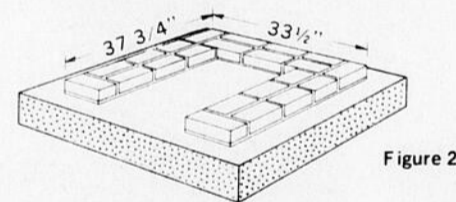


Figure 2

Etendez un premier rang de briques comme à la figure 2; vérifiez l'équerrage et les dimensions extérieures. Faites des joints de mortier de 1/2". Servez-vous d'un niveau tout le long de la réalisation afin que tout soit bien droit. Pour le mortier, mélangez une partie de ciment à mortier (chaux déshydratée) avec trois parties de sable.

Le 4e rang posé, placez, à tous les 2", les tiges de métal de 3/8" dans le mortier du rang suivant (figure 3). Au 6e rang, les briques formant l'intérieur des côtés sont posées de sorte qu'elles excèdent de 1/2" vers l'intérieur. Elles serviront de support pour la casserole. Avant la pose du 9e rang, placez les autres tiges de 3/8".

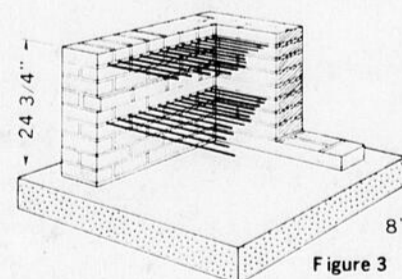


Figure 3

Le principe d'utilisation est comme suit:

- la cuisson se fait sur le rang de tiges supérieur;
- le feu au charbon de bois se fait dans la casserole (une simple plaque de métal ou de tôle suffit) qui repose sur les briques faisant saillie;
- le feu au bois se fait sur le rang de tiges inférieur.

Veillez à ce que les cendres n'atteignent pas les barres de fer; cela les ferait gauchir.

C'est un fait, tout le monde raffole de repas au grand air et de succulentes grillades. De plus en plus, un foyer extérieur devient presque une nécessité; à coup sûr, le principal centre d'intérêt du jardin.

Avant de le construire, il est bon de vous informer des règlements municipaux existant dans votre localité; ils régissent généralement la hauteur de la cheminée, exigent un pare-étincelles, etc.

Je vous livre ici, les instructions complètes pour réaliser le modèle illustré ci-haut (34" de large, 38 de profond sur 25 de haut), que même le plus débutant des bricoleurs réussira du premier coup, même s'il n'a jamais posé une brique. Le seul outil requis est une truelle. De la brique ordinaire suffit.

Il faut: 3 sacs de ciment; 1 sac de chaux; 1/2 tonne de sable; 1/2 tonne de pierre; 200 à 225 briques; 6 barres de fer rond de 1/2" x 42"; 26 barres de fer rond de 3/8" x 24" et une casserole pour charbon de bois d'environ 17" x 30".

Exécution: excavez votre terrain sur une profondeur de 8". Etendez ensuite quelque 2" de gravier. Préparez les formes requises pour couler la dalle de béton selon les dimensions de la figure 1. Elle sera, de préférence, légèrement inclinée vers l'avant pour permettre l'égoûtage de l'eau de pluie. Le béton est un mélange de ciment, sable et pierre concassée dans

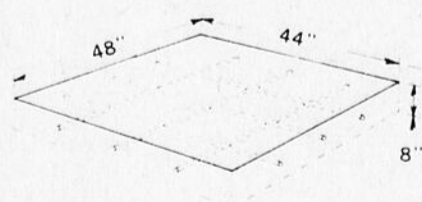


Figure 1

Chacun de ces plans renferme:

- liste des matériaux requis,
- patron (s) en grandeur réelle,
- croquis et/ou photos en cours de réalisation,
- instructions claires et faciles à suivre.

Surveillez ce présentoir, chez votre fournisseur habituel, pour de nouveaux plans de Bricolage et d'Artisanat!



S.V.P. me faire parvenir les items marqués d'un "X".

plan no 901 (foyer de briques) à \$2.50
 plan no 311 (maison 18 chambres) à \$2.70
 plan no 463 (niche à chien) à \$2.70
 plan no 1610 (banc autour arbre) à \$3.24
 abonnement 1 an (6 numéros) à mon magazine Le Journal du Bricoleur à \$5.00

Jean-Marc Doré
562 rue Dollard, Québec, Qué., G1N 1P4

Nom _____
 No et rue _____
 Municipalité ou ville _____
 Comté ou province _____
 Code postal _____

Montant inclus: \$ _____ mandat poste chèque

Les prix incluent la taxe de vente s'il y a lieu.

LE QUOTIDIEN

les trucs du bricoleur

Comment brûler des souches

Au printemps, bien des gens devront abattre des arbres ou un chalet ou tout simplement parce que notre rude climat d'hiver, avec sa glace et ses vents aura cassé ce qu'ils ont protégé pendant de nombreuses années. Le problème, dans ces cas, est de se débarrasser proprement et sans trop de difficultés de la souche; surtout quand l'arbre a atteint un âge assez respectable.

Tout d'abord, faites de 12 à 15 trous de 3/4 ou un pouce de diamètre et de six à huit pouces de profond, sur la souche, dès que l'arbre est abattu. Remplissez ces trous de chlorate de soude ou de nitrate de potasse. Il est préférable de reboucher les trous avec un mastic fabriqué à l'aide de mercure et de terre forte pour éviter que le liquide ne soit entraîné par les eaux de pluie.

La sève de l'arbre fraîchement coupé fera dissoudre le mélange qui se répandra alors partout dans la souche, y compris dans les racines. Il est nécessaire de remplir les trous à trois ou quatre reprises pour bien imbibber la partie à détruire et d'attendre plusieurs mois.

Après cette période, vous mettez le feu en versant au préalable un peu d'essence dans les trous. Le chlorate se met lentement à brûler, sans flamme. La combustion sous terre durera quelques jours, sans danger d'incendie, et atteindra toutes les racines.

En terminant, je vous donne quand même le conseil suivant s'il y a des matières inflammables à proximité il faut être très prudent. A titre d'exemple, si la souche était dans une savane, il vaut mieux dégager les abords de la souche ou encore choisir une période où la végétation est très humide.

Résistance magnétique

On peut facilement ajuster la résistance magnétique d'une fermeture de porte dotée d'un tel système. Il suffit de recouvrir l'aimant d'une bande de ruban adhésif. Si l'ouverture de la porte demande encore plus de force que vous ne le désirez, continuez de placer des bandes de collant, mais toujours une à la fois pour vous assurer d'arrêter au bon moment.

Blocage des boulons

Dans certaines constructions en bois, on utilise de préférence des boulons mécaniques aux boulons de charbon. Voici donc un dispositif de blocage pour ce genre de boulons: prenez une crampe comme celles qu'on utilise pour les clôtures et clouez-la sur le bord de la rondelle du boulon; quand ce dernier est bien serré, d'un coup de marteau pliez la crampe au-dessus de la rondelle de façon à bloquer la tête du boulon.

Entretien des tordeurs

Les laveuses automatiques n'ont pas encore fait disparaître complètement les laveuses électriques ordinaires. Cependant, étant de moins en moins utilisées, il est peut-être bon de rappeler à ceux qui en possèdent une qu'il faut, de temps à autre, nettoyer le rouleau de caoutchouc du tordeur avec de l'alcool. Quand on ne l'utilise pas, il est préférable de placer un petit morceau de bois entre les rouleaux pour les empêcher de coller ensemble.

Drainage des fenêtres

Il peut arriver qu'une moustiquaire, ajustée trop fermement sur un châssis, retienne l'eau de pluie ce qui fait écailler la peinture à la longue. Pour remédier à ce problème, je vous suggère de mettre un petit clou ou une petite broquette à tapisserie à chacun des bouts, sous la moustiquaire. Ainsi, l'eau pourra s'égoutter normalement et les insectes ne pourront passer par une ouverture aussi petite.

DISTRIBUTEUR DE PEINTURE

Kem

543-5310

au Caméléon enr.

PEINTURE ET TAPISSERIE

1408, BOUL. STE-GENEVIEVE
CHICOUTIMI-NORD

Camil Tremblay Gilles Tremblay
Ouvert jusqu'à 9h00 du lundi au vendredi

DOSSIER

La CECO a dénoncé l'intrusion de la pègre dans le domaine des affaires financières

La Commission de police du Québec, présidée par le juge Denys Dionne, a déposé, la semaine dernière, à Montréal, son rapport d'enquête et ses recommandations sur "le crime organisé et le monde des affaires".

En remettant le résultat de son travail au ministre de la Justice, Marc-André Bédard, elle a émis un éventail de recommandations visant une vérification plus fréquente de l'activité bancaire afin de prévenir d'autres tentatives de financement du crime organisé "par la prestation de services à des personnes associées étroitement à des activités illégales".

"Malheureusement, écrivent les commissaires, les activités d'Obront, de Cotroni et des autres n'ont pas été encouragées seulement par des directeurs de banque désireux de frayer avec les riches, mais aussi par ceux qui ont accepté, en retour de

leur collaboration, des gratifications en argent ou sous d'autres formes."

Ce dernier rapport porte sur les activités et l'importance dans le monde de la pègre montréalaise, et d'ailleurs, de certains individus qui gravitaient autour d'un certain William Obront.

Dans un rapport antérieur intitulé: "L'introduction frauduleuse de viande impropre sur le marché de la consommation humaine et la fraude en rapport avec la viande chevaline", la Commission a eu l'occasion d'expliquer pourquoi elle recourt si fréquemment aux interrogatoires à huis clos.

Dans ce dossier, nous reproduisons le portrait que la Commission a tracé du grand argentier de la pègre montréalaise, William Obront, et quelques exemples des activités illicites du réseau.

1976 par la Cour suprême dans l'affaire Di Iorio et Fontaine versus Le directeur de la prison commune de la ville de Montréal. De plus, un certain nombre de personnes appelées à témoigner devant la Commission disparurent pendant que ces questions d'ordre juridique étaient à l'étude. L'un de ces témoins, Angelo Lanzo, fut retrouvé mort après qu'il se fut caché pour échapper à l'obligation de comparaître devant la Commission qui l'avait cité.

Obront lui-même quitta le Canada en août 1974, censément pour une période de vacances. C'est l'avocat d'Obront qui a fourni ce renseignement à la Commission après qu'il eut appris qu'une citation avait été signifiée à la résidence d'Obront, au 19, Crosby Road à Hampstead, en l'absence de son client.

En fait, Obront n'est jamais revenu de son propre chef, du moins pas autant que la police ou la Commission sachent. On a appris que, peu avant son départ, Obront avait fait une demande en vue d'obtenir la nationalité américaine; il l'a obtenue, le 5 novembre 1975. Selon les lois canadiennes, il perdait le jour même sa citoyenneté canadienne.

En ce qui a trait au public, la disparition d'Obront n'a sans doute servi qu'à exciter sa curiosité. Les conjectures portant sur les circonstances et les motifs de son départ se sont intensifiées. Ni la police ni la Commission n'avaient de raison de cesser les recherches entreprises sur un homme qui, malgré son absence, maintenait toujours ici une participation à des opérations tant licites que suspectes.

Cette enquête suivie aboutit en avril 1976 à des accusations sous quatre chefs, notamment: fraude, faux, complot de contrefaçon de documents, et emploi de faux documents. Le Procureur général tenta par les voies judiciaires normales de faire extraditer Obront par les autorités de l'Etat de la Floride, où il s'était réfugié.

Le 4 mai 1976, Obront apprit que des agents de la police américaine avaient essayé de le rejoindre le matin même afin de lui signifier un mandat d'extradition. Plutôt que de répondre à cette procédure devant les tribunaux américains par les voies normales, Obront quitta son pays d'adoption. A l'instar, semble-t-il, d'autres individus recherchés par la justice américaine, notamment Robert Vesco et Norman LeBlanc, Obront s'enfuit à San José (Costa Rica). Il réussit à profiter de son refuge temporaire jusqu'au 20 mai, date à laquelle les autorités costa-ricaines l'expulsèrent au pays. Il revint au Canada en compagnie de deux agents de la Gendarmerie Royale du Canada et comparut le 21 mai devant la Cour des sessions de la paix, à Montréal.

Obront était également recherché par le commissaire des incendies, Me Cyrille Delage, relativement à un attentat à la bombe commis par Robert Samson à la résidence de Melvin Dobrin, administrateur, à Montréal. C'est donc en vertu de ce mandat non encore exécuté qu'Obront comparut devant le commissaire Delage, le 25 mai. Deux jours plus tard, il comparait devant la Commission en séance publique. Refusant d'être assésé, comme d'autres l'avaient fait avant lui, il fut reconnu coupable d'outrage au tribunal et condamné à un an d'emprisonnement.



EN APARTE — Les deux commissaires Jacques Coderre et Denys Dionne s'entrelient à basse voix au cours d'une audience.

Depuis cette époque, comme nous l'avons déjà mentionné, Obront a plaidé coupable (le 23 novembre 1976) sous quatre chefs d'accusation, notamment: fraude, faux, complot de contrefaçon de documents, et emploi de faux documents, et il a été condamné à quatre ans d'emprisonnement et à une amende de \$75,000 ou, à défaut de paiement de cette amende, à deux ans supplémentaires d'emprisonnement.

Obront comparut de nouveau aux audiences publiques de la Commission, le 9 mars 1977. Cette fois, il accepta d'être assésé, mais refusa de témoigner et fut condamné à un emprisonnement additionnel d'un an, cette peine devant être purgée consécutivement à toute autre peine prononcée contre lui précédemment. Cette décision de la Commission a fait l'objet d'une contestation qui est toujours pendante.

Il est toujours difficile, même dans le monde régulier des affaires, de définir et d'évaluer avec précision les fonctions exercées, même lorsqu'il s'agit de fonctions classiques, du moins par leur titre. Il est d'autant plus difficile de faire une évaluation semblable des fonctions exercées dans le crime organisé. Malgré tout, il est au moins possible de diviser en catégories, ne serait-ce que de façon grossière, les rôles attribués à des individus donnés. Dans ce contexte, la qualification que l'on pourrait attribuer à Obront serait celle de "manipulateur de fonds". Dans son livre *The Crime Confederation*, Ralph Salerno, autrefois agent de police de la ville de New York et aujourd'hui bien connu à titre de spécialiste dans l'étude du crime organisé, décrit comme suit la fonction de "manipulateur de fonds" (money mover):

(Traduction)

"Pour placer ses fonds, le crime organisé a des besoins de débouchés plus grands encore que la plupart des grandes entreprises. Le jeu, le prêt usuraire, le trafic des stupéfiants et autres activités du genre donnent lieu à un mouvement de milliards de dollars. Le manipulateur de fonds résout un double problème: il fait fructifier l'argent et dissimule l'identité du propriétaire de cet argent."

Page 101

John F. Shanley, qui a témoigné devant le Comité McClellan du Sénat américain à l'époque où il était Chef du Central Investigation Bureau du Service de police de la ville de New York, a donné une définition plus complète du manipulateur de fonds. Voici le texte de son témoignage:

(Traduction)

R. Le "manipulateur de fonds". L'objectif de ces familles est de réaliser une concentration de fonds de la façon la plus efficace possible. Les sommes énormes qui proviennent des sources illicites posent deux problèmes. D'abord, il faut dissimuler l'identité du propriétaire de cet argent; deuxièmement, on doit faire porter fruit à cet argent. Aux yeux des voraces suzerains de cette société, il est tout aussi important de faire fructifier l'argent rapidement que de

camoufler l'identité de son propriétaire. Le manipulateur de fonds assure ce service.

Le manipulateur de fonds est assez bien versé dans le domaine de la finance. Il fait partie d'une famille et, bien qu'il n'appartienne pas à la direction du crime organisé, il est tout de même considéré comme un membre influent de la famille, l'un de ceux à qui l'on fait confiance. Le manipulateur de fonds manipule des fonds pour un clan plutôt que pour un particulier. Il peut, par exemple, s'occuper de la "maison Profaci" ou de la "maison Genovese, il s'agit de deux des familles de la Mafia de la ville de New York (il en existe 26 en tout à travers les Etats-Unis), maintenant dirigés (à ce que l'on sait) respectivement par Thomas DiBella et Frank Tieri. Chaque famille peut avoir plus d'un manipulateur de fonds.

Les fonds lui proviennent par un canal, et les profits retournent aux malfaiteurs par la même voie. Le manipulateur sait grosso modo à qui

appartient l'argent. Toutefois, il serait impossible de retracer la source exacte de l'argent, puisque lui-même ne la connaît pas.

Le manipulateur sait habilement se protéger. C'est un acharné. Il a de nombreuses et excellentes relations. De plus, il a comme partenaire un homme d'affaires astucieux et sans scrupules. Son partenaire et lui réunissent deux qualités importantes: l'intelligence et la robustesse.

Le partenaire investit par l'entremise de compagnies, d'autres associés, ou encore à titre particulier. Les affaires auxquelles il s'intéresse sont, par exemple, l'importation, l'immobilier, les fonds de fiducie, le livre, la bourse. Bien que le manipulateur de fonds et son partenaire retirent un certain bénéfice de leurs opérations, la plus grande partie des profits va à la bande. Le but est d'investir dans des situations licites, tout en ne laissant jamais passer une occasion de faire de l'argent rapidement, sans trop de risques

Comme nous le verrons plus loin dans une description plus détaillée de ses activités, Obront a joué le rôle du manipulateur de fonds dans une certaine mesure, tout en remplissant d'autres fonctions exigeant les connaissances techniques d'un manipulateur dans les domaines financier, juridique et commercial.

Il va sans dire qu'à moins d'être contraint, le monde du crime organisé ne fournit pas souvent, ni même occasionnellement, des rapports sur ses activités. Les conclusions que l'on peut tirer concernant ces activités reposent donc sur la preuve présentée à la Commission et sur les enquêtes menées efficacement par la police, tant avant qu'après les séances de la Commission.

En parlant de ce principe, la Commission a pu dresser un tableau assez détaillé des activités d'Obront et de ses associés. Nous avons indiqué plus haut quelques-unes des principales fonctions d'arrière-plan occupées au sein de son groupe. Nous fournirons plus loin des détails concernant ces activités proprement dites, les personnes impliquées, les sommes manipulées, etc.

Les banquiers complaisants finançaient les criminels

Gaétan Morin, directeur d'une succursale de la Banque Provinciale du Canada, nous a fait part de la façon dont il procédait pour fournir des fonds à certains de ses "bons" clients. Selon son témoignage, il fabriquait un faux rapport à l'intention de son siège social.

Cela lui permettait dans un cas particulier d'escompter pour le bénéfice de son client et ami, Murray Brookman, des chèques faits par Mitchell Bronfman, à l'ordre de caisse et endossés par Mitchell Bronfman lui-même. Ces chèques pouvaient totaliser dans certains cas jusqu'à \$26,000 ou \$27,000. En d'autres termes, Gaétan Morin se prêtait à des manœuvres illégales pour inciter la banque pour laquelle il travaillait à consentir du crédit pour des sommes très importantes en remettant en argent immédiatement les sommes représentées par ces chèques qui ne pouvaient être encaissés pour rembourser la banque qu'à la date qui avait été indiquée sur le chèque.

Lors d'un témoignage rendu à huis clos devant notre Commission, le 11 décembre 1974, Gaétan Morin s'exprimait avec une assurance incroyablement dans les termes suivants:

(TEMOIGNAGE)

Q. Aviez-vous une raison particulière pour suivre ce compte-là vous personnellement, suivez-vous tous les comptes de vos clients comme ça? (Le compte de Murray Brookman).

R. Non, c'est une chose impossible.

Q. Pourquoi une attention spéciale à ce compte-là?

R. Parce que c'est mon ami, c'est un ami d'une part et puis, disons que par exemple, même si c'est une attitude au siège social qui me dit bien monsieur Morin, vous pouvez prêter jusqu'à \$30,000, je suis quand même sujet à un rapport lorsque je dépasse \$10,000. On me permet de prêter jusqu'à \$30,000, mais dépassé \$10,000, je dois faire un rapport. Alors, en fait, j'organise mon dossier en conséquence, comprenez-vous, comme dans un cas j'ai marqué que c'était pour l'achat d'une propriété pour revendre, c'était pas vrai, c'est moi qui marquais ça en fait.

Q. Mais lorsque vous marquez sur le rapport que c'est pour acheter une propriété et la revendre, c'est pour donner une explication au bureau chef?

R. Donner un motif au but du prêt.

Q. Mais en fait c'est pas vrai?

R. C'était pas ça, oui.

Q. C'était pas vrai?

R. Oui.

Q. Comme gérant...

R. Nous le faisons très souvent.

Q. Vous le faites très souvent?

R. Nous le faisons très souvent pour plus de clients que vous pouvez penser parce que nous, nous sommes disons un peu des spécialistes dans le domaine financier, alors nous, les clients nous arrivent et nous demandent par exemple un

prêt pour telle ou telle raison, nous savons pertinemment très bien, dès les premières paroles, que le motif invoqué n'est pas justifiable pour accorder un crédit, alors...

Nous croyons devoir apporter une attention particulière à ce témoignage parce qu'il est très révélateur d'une situation inadmissible, équivalente à une fraude ou à tout le moins à des procédures exécutées en contravention de l'article 320 du Code criminel du Canada, et que les banques, nous l'espérons, ne sauraient tolérer, lorsqu'elles en prennent connaissance.

Nous formulons en conclusion de ce rapport des recommandations particulières quant aux banques et aux banquiers et au rôle qu'ils ont sciemment joué à l'avantage de plusieurs individus qu'ils connaissaient comme étant des membres de la pègre. Mais, puisque selon un directeur de succursale bancaire "on organise" très souvent les dossiers de manière à éviter tout soupçon au niveau du siège social des banques, nous présumons que ces derniers, en étant informés de cette pratique qui a fait courir des risques sérieux tout en étant prohibée par la loi criminelle du pays, voudront immédiatement prendre des mesures qui s'imposent non seulement pour s'assurer de la véracité des dossiers constitués par des directeurs de succursale dans le cas des prêts d'importance mais aussi pour rappeler sans délai l'argent qui a été ainsi prêté à toutes sortes d'individus qui roulent carrés avec en poche l'argent des banques sans avoir dans bien des cas les actifs ou le potentiel nécessaire pour garantir le remboursement.